

Ce fort fait des vagues à Venise

Ce fort du XVI^e gardant l'accès de la lagune a repoussé les troupes de Napoléon en 1797 et a accueilli Casanova comme prisonnier.

PATRIMOINE. La mairie veut concéder un monument historique, le fort de Sant Andrea, à un promoteur privé pour le transformer en hôtel de luxe. Tollé chez certains Vénitiens.

C'EST UNE PETITE ÎLE inhabitée, à l'entrée de la lagune, juste en face de l'aéroport. A sa pointe, un fort construit au XVI^e siècle pour protéger la République de Venise des envahisseurs. Depuis que Napoléon a essayé d'y passer en force en 1797, essuyant les tirs de 42 canons, on n'avait jamais vu autant d'agitation autour de ce bout de terre. Motif : un projet de réhabilitation de l'île et du fort de Sant Andrea, qui sème la « zizzania » parmi les Vénitiens.

Lundi soir, le conseil municipal a voté une délibération controversée : d'ici au mois de juin, le réaménagement de Sant Andrea sera confié à un promoteur privé, qui bénéficiera d'une concession domaniale en échange d'un « accord de mise en valeur ». Le fort, très abîmé, sera restauré et sécurisé. Les bateaux pourront désormais accoster sur l'île, qui sera par ailleurs reliée à sa voisine par une passerelle flottante. Des espaces verts, des pistes cyclables, des lieux culturels — spectacles, expos, bibliothèque... — sont annoncés, mais aussi, et c'est là que le bât blesse, un hôtel, un spa et des restaurants.

Objectif du nouveau maire de Venise, Luigi Brugnaro, un homme d'affaires élu en mai avec une coalition de droite : suivre l'exemple de l'île voisine de Certosa, transformée avec succès en complexe économique et touristique par la société Vento di Venezia, après des années d'abandon. Cette même société est la mieux placée pour remporter l'appel d'offres de Sant Andrea : elle a déjà dévoilé ses ambitions qui, assure son patron Alberto Sonino, « respecteront le caractère historique des lieux ».

Pour les opposants au projet, c'est un désastre. « Ce lieu est très symbolique pour les Vénitiens, c'est l'accès historique de la lagune, s'indigne Marco Gasparinetti, juriste à la Commission européenne et leader de la fronde. Casanova a été prisonnier sur cette île, et on en ferait un hôtel ? Nous demandons un délai de réflexion supplémentaire et que la population soit consultée. » Car tout s'est fait très vite : l'Etat italien, propriétaire de l'île, l'a rétrocé-

dée à la ville de Venise le 22 décembre, six semaines plus tard la concession était mise au vote par le maire.

Les défenseurs du patrimoine sont vent debout : une vingtaine d'associations locales et nationales, dont la puissante Italia Nostra, se sont réunies le week-end dernier à Venise pour lancer une campagne internationale de protestation. Côté français, Alexandra Sobczak, de l'association Urgences Patrimoine, avait fait le déplacement :

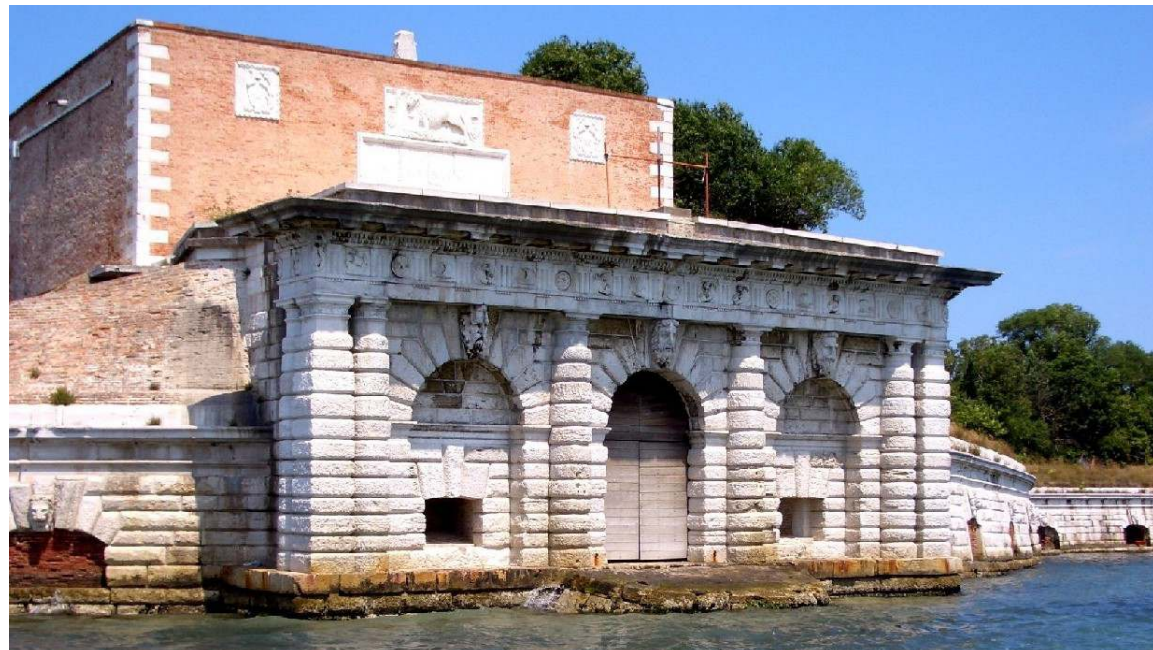
« C'est le dernier endroit de Venise encore sauvage »

Alexandra Sobczak, de l'association Urgences Patrimoine

« C'est le dernier endroit de Venise encore sauvage, inaccessible aux touristes, souligne-

t-elle. Une fois de plus, on brade le patrimoine au privé. Vendre ce fort, c'est le coup de grâce pour les Vénitiens, déjà obligés d'abandonner leur ville au tourisme. Il y a suffisamment d'hôtels à Venise pour ne pas avoir à en construire d'autres. » Recours possible : l'Unesco, qui était déjà intervenue pour limiter l'accès à la lagune des énormes paquebots de croisière.

THIERRY DAGUE



Dans un état vétuste, Sant Andrea pourrait être vendu par la mairie de Venise à un promoteur privé, dont le projet est d'en faire un complexe touristique-culturel. (DR.)

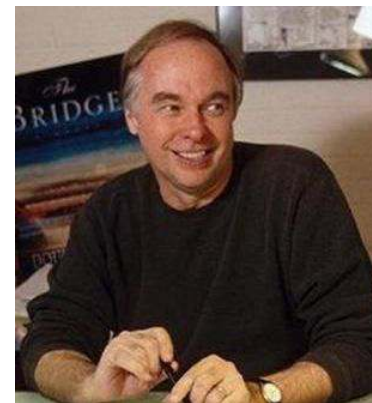
POLAR

Enquête fascinante dans l'Amérique du Ku Klux Klan

♥♥♥♥♥ **NE VOUS LAISSEZ** pas décourager par les 660 pages de ce roman : l'enquête que déroule « Magic Time »* s'avère aussi addictive que celle de « la Vérité sur l'affaire Harry Quebert » de Joel Dicker. Signé de l'Américain Doug Marlette, Prix Pulitzer pour ses dessins de presse, cet ouvrage se déroule sur fond de lutte des Noirs américains pour l'obtention du droit de vote. Tout en effectuant des allers-retours entre le passé et le présent, il fouille aussi des secrets de famille et raconte une magnifique histoire d'amour.

En 1990, à New York, le journaliste Carter Ransom doit couvrir un attentat à l'Institut d'art moderne. Sa compagne, Emily, avec laquelle il vient de se disputer, se trouve sur les lieux au moment de l'assaut... L'attaque va plonger Carter dans la dépression et, pour se reconstruire, le jeune homme va retourner à Troy, petite ville du Mississippi où vivent toujours son père et sa sœur. Mais au moment où il retrouve sa région natale, le procès d'un crime commis en 1964 est rouvert.

Vingt-six ans plus tôt, donc, un incendie criminel orchestré par le Ku Klux Klan, organisation revendiquant la « suprématie blanche », a coûté la vie à l'amour de jeunesse de Carter et à trois de ses amis. Alors que certains membres du Klan ont été condamnés, l'enquête dévoile la responsabilité d'autres protagonistes. Et jette le trouble sur le rôle joué par le juge



Dessinateur de presse, Doug Marlette est aussi écrivain de talent. (DR.)

de l'époque, Mitchell Ransom, qui n'est autre que le père de Carter.

Habilement construit et élégamment écrit, « Magic Time » brosse le portrait fascinant d'une certaine Amérique, xénophobe et violente, et d'une certaine époque. Doug Marlette s'appuie sur des faits réels pour décrire la lutte entre, d'une part, le Ku Klux Klan et ceux qui toléraient ses idées au nom de la légalité et, d'autre part, les activistes du mouvement des droits civiques, lui-même partagé entre les partisans et les opposants à la non-violence. Ce roman émouvant et passionnant, souvent porté par des envolées lyriques, a le souffle des grandes sagas.

CATHERINE BALLE

* « Magic Time », Doug Marlette, Ed. Cherche-Midi, 670 pages, 22 €.



THÉÂTRE

Campan et Lhermitte nous régaler



Un vieux whisky écossais va faire tourner un dîner entre amis à la catastrophe. (DR.)

♥♥♥♥♥ **CE DÎNER** était d'emblée mal parti : Bruno (Thierry Lhermitte) et Florence (Christiane Millet) n'avaient pas très envie de recevoir Alex (Bernard Campan) et Sophie (Florence Darel). Mais lorsqu'en plus Bruno sert à Alex un vieux whisky écossais, alors qu'il est sous médicament, la soirée tourne à la catastrophe. Problèmes de couple, jalousies familiales, ego mal placés : le « syndrome de l'Écossais » va s'emparer des quatre protagonistes de cette réjouissante comédie de mœurs, à l'affiche au Théâtre des Nouveautés.

On pense évidemment au « Prénom », et l'auteur Isabelle Le Nouvel, épouse à la ville de Niels Arestrup, n'a pas à rougir de la comparaison. Sa pièce n'est pas juste un prétexte à réunir une star du Splendid à un pilier des Inconnus, elle dose parfai-

tement — à une ou deux baisses de rythme près — l'étude de caractères et les scènes de pur gag. Dirigés par Jean-Louis Benoît, Bernard Campan est hilarant en chef d'entreprise arrogant soudain transformé en bébé fragile et Thierry Lhermitte excelle en écrivain fliqué par sa femme. Quant à leurs partenaires féminines, elles ne jouent pas les faire-valoir, mais apportent une profondeur bienvenue à ce choc de névroses. Ne partez surtout pas avant la fin, vous rateriez l'une des plus belles chutes qu'on ait vues au théâtre depuis longtemps.

THIERRY DAGUE

« Le Syndrome de l'Écossais », au Théâtre des Nouveautés, Paris IX^e. Du mardi au samedi, à 20 h 30, le samedi à 16 h 30, le dimanche à 16 heures. De 16 à 70 €. Tél. 01.47.70.52.76.